

B I O G R A P H I E

Le Baron de Forell et Humboldt.

par René NAVILLE.

Beaucoup de gens ignorent que c'est à un Suisse, le Baron Philippe de Forell, qu'Alexandre de Humboldt doit pour une grande part d'avoir pu entreprendre en Amérique sa fameuse expédition, à la suite de laquelle il conçut son oeuvre magistrale consacrée à la géologie, la botanique, l'ethnographie et la géographie du Nouveau Monde.

Arrivé en février 1799 à Madrid accompagné de son fidèle secrétaire, Aimé Goujard Bonpland, le savant berlinois, après les vaines tentatives qu'il avait effectuées pour gagner l'Égypte et les Indes orientales, avait conçu le projet de chercher à obtenir l'autorisation de visiter les possessions espagnoles en Amérique Méridionale. Il était muni d'une lettre de recommandation pour la Légation de Prusse en Espagne qui, jusqu'en 1795, fut gérée par le Neuchâtelois Sandoz Rollin. Celui-ci, en quittant Madrid, y avait laissé comme Chargé d'Affaires un de ses compatriotes, neuchâtelois également, Monsieur David de Tribolet, qui essaya vainement d'obtenir en faveur d'Humboldt les autorisations qu'il sollicitait. Le Gouvernement espagnol était en effet, à l'époque, hostile à toute incursion de voyageurs étrangers dans les territoires relevant de la Couronne. Le fait qu'Humboldt était de religion protestante n'était pas non plus pour faciliter les choses.

Tribolet, qui entretenait des liens d'amitié assez étroits avec le Ministre de Saxe, le Baron Philippe de Forell, eut l'idée de lui présenter le savant allemand.

D'origine fribourgeoise, Forell représentait depuis 1791 le roi de Saxe à Madrid et grâce à sa vaste culture n'avait pas tardé à se créer de nombreuses relations. Dès son arrivée à Madrid, il s'était occupé à composer une collection minéralogique et à former une bibliothèque des meilleurs auteurs espagnols. Il se trouvait d'autre part être en rapport avec de nombreux littérateurs et savants, en particulier avec le traducteur de l'histoire naturelle de Buffon, don José de Navajo, et don Marino Luis de Urquijo, auteur d'une étude sur le théâtre espagnol. Celui-ci occupait la charge de premier Ministre depuis 1798. Ayant été présenté à Urquijo par l'intermédiaire de Forell, Humboldt fut invité à rédiger un mémoire exposant au roi Charles III les buts de son expédition. Quelques jours plus tard Forell était avisé que Sa Majesté accordait avec plaisir l'autorisation demandée par Monsieur de Humboldt pour étudier les mines en Amérique Méridionale et y faire des découvertes utiles.

Ce ne fut toutefois que trois mois plus tard que l'explorateur reçut dûment authentifié le visa promis. Celui-ci devait en effet être paraphé en dernier lieu par le Ministre de la Justice et des Grâces, don José Caballero, personnage fanatique et peu accommodant qui, par esprit de pure chicane, s'était complu à ajourner indéfiniment l'octroi du visa attendu. Forell, qui ne cessa d'intervenir en sous main en faveur de son protégé, profita de ce délai pour lui faire connaître Madrid et ses environs. Ce n'est donc qu'en juin que Humboldt put enfin, à bord du "Pizarre", quit-

ter l'Espagne muni de nombreuses lettres de recommandations que lui avait fait obtenir le Ministre de Saxe.

Dans de nombreuses épîtres qu'il adressa par la suite à son protecteur, le savant allemand ne cessa de lui exprimer sa profonde reconnaissance pour l'aide qu'il lui avait apportée et grâce à laquelle il avait pu entreprendre sa fructueuse expédition.

"C'est à vous, mon digne Ami, lui écrit-il de Cumana (Venezuela) en novembre 1799, que je dois l'heureuse situation dans laquelle je me trouve. C'est à vous que le public devra le peu d'utilité qui résultera de mon voyage aux Indes".

"En traversant le vaste océan qui sépare le monde agité du monde paisible, sur les bords sauvages du Guarapiche, du fond des bois antiques qui couvrent les vallées du Tuméquiré, votre mémoire m'a été présente".

"L'homme est né pour être reconnaissant".

"Vous, mon digne Ami, qui, malgré l'air des cours avez conservé dans votre âme cet intérêt pour les oeuvres de la nature, que ne pouvez-vous partager avec nous les sentiments d'admiration et de jouissance qui nous ont pénétré en touchant pour la première fois ce sol aimé de l'Amérique Méridionale".

Avec enthousiasme, Humboldt décrit à son correspondant les beautés du golfe de Cariaco, la majesté sauvage de la Cordillère. Il lui envoie des coupes géologiques du Chimborazo et ne cesse de louer la simplicité de l'accueil que lui réservent les indigènes : "Plus je vis dans les colonies espagnoles et plus je m'y plais. De retour en Europe j'aurai de la peine à me désespagnoliser".

Cependant que le grand explorateur était en train de visiter au Venezuela les régions habitées par les Indiens Chaymas, son frère Guillaume arrivait à Madrid où il était reçu par Forell, qui lui rendit de nombreux services. On sait que c'est pendant ce voyage que le célèbre philosophe se passionna pour la langue basque. On lui doit en outre deux ouvrages sur les plus anciens habitants de l'Espagne qui donnent de précieux renseignements sur l'histoire primitive de la Péninsule et de la race ibérique.

La mission du Ministre de Saxe allait toutefois être brusquement interrompue. En effet, Urquijo ayant été entre temps destitué de ses fonctions, Forell ne devait pas tarder à subir les contre-coups de cette disgrâce. Esprit éminemment libéral, il succomba aux intrigues de Godoy et du parti jésuite qui secrètement provoquèrent son rappel.

Revenu à Dresde et hanté par l'idée fixe que les Jésuites le poursuivaient de leur haine et seraient rappelés à Fribourg, Forell subit soudain les premières atteintes d'un dérangement d'esprit qui ne fit que s'aggraver par la suite. On raconte que, dînant un jour avec le Roi peu après son retour d'Espagne, l'ex-ministre de Saxe se leva tout à coup et au milieu des convives stupéfaits se mit à chanter : "les Jésuites n'auront pas la tour de Saint Nic ... Nic... Les Jésuites n'auront pas la tour de Saint Nicolas..."

Revenu à Fribourg, dans son domaine de Middel, il fut plus tard interné dans une maison de santé à Paris où il mourut le 27 Floreal 1808. L'état de folie dans lequel il avait si brusquement sombré l'empêcha de terminer un ouvrage sur la minéralogie qu'il avait commencé à rédiger à Madrid.

Le nom du Fribourgeois Philippe de Forell restera néanmoins étroitement attaché à celui de Humboldt, à qui il procura les moyens de réaliser la vaste entreprise par laquelle l'éminent savant révéla l'Amérique à l'Europe.

Ce nom mérite d'être sauvé de l'oubli pour prendre une place honorable dans la longue liste immortalisant la mémoire de tous ceux qui, directement ou indirectement, ont contribué au développement des sciences américanistes et au progrès des connaissances humaines.

Bibliographie: Alexandre Daguet: Les Barons de Forell, Lausanne 1873.

R E U N I O N S D ' E T U D E S

Résumés

Maurice Ed. PERRET: Géographie de quelques villes des Etats-Unis.

(22 octobre 1952)

S'il est vrai que les villes américaines ont moins d'originalité que les villes européennes et qu'elles ont beaucoup plus de ressemblance entre elles, il ne faut pas croire cependant qu'elles soient dénuées de caractères propres. Il vaut la peine de chercher à les comprendre, d'examiner leur histoire et l'on s'aperçoit alors que chacune d'entre elles a son individualité.

Parmi les plus grandes villes du pays, choisissons-en six, ou plutôt sept, que nous allons étudier: Tout d'abord, comme il se doit, New York, puis la capitale, Washington, la métropole du centre, Chicago, au Sud, la Nouvelle Orléans, les villes jumelles de Saint Paul et Minneapolis, enfin San Francisco sur la côte du Pacifique. Ce sont toutes des villes dont le développement est récent. Pour toutes, c'est la seconde moitié du 19^e siècle qui a vu leur plus grand essor. En 1950, New York comptait 7.891.000 habitants, Chicago 3.620.000, Washington 802.000, San Francisco 775.000, la Nouvelle Orléans 570.000, les villes jumelles 842.000 (soit 521.000 à Minneapolis et 321.000 à Saint Paul).

New York doit son développement à sa situation à l'entrée de la vallée de l'Hudson qui est le meilleur passage de l'Atlantique aux plaines du centre et au fait que sa configuration en fait un excellent port. Ce port a, dès le milieu du 19^e siècle, été le principal port d'arrivée des immigrants d'Europe qui ont fourni une main d'oeuvre abondante qui a permis la création de diverses industries, en particulier celles qui demandent peu d'espace, comme la confection. New York est ensuite devenu le principal centre financier du continent. Par suite du manque de place - tout le centre de la ville tient dans l'île de Manhattan -, New York s'est développé en hauteur.

Washington a été créée comme capitale par la volonté du premier président des Etats-Unis, le général Washington. Un ingénieur français, L'Enfant, proposa de faire le plan d'une capitale digne d'une grande nation et c'est ce plan, accepté par le président, qui fut adopté et qui est encore en vigueur aujourd'hui. Les principes